

POUR UNE LARME SUR LE TAPIS

Le tremblement de sa main l'empêchait de se concentrer sur les questions que lui posait l'inspecteur :

“ Monsieur Jalès je vous le demande une dernière fois, si vous n'étiez pas au Parc de la Tête d'Or samedi soir, alors où étiez vous ? ”

Il ne comprenait pas ce qu'il faisait là, dans la salle d'un commissariat, avec un officier de police qui lui posait des questions, tandis que sur la table était posée la photo d'un cadavre en uniforme qui flottait sur l'eau. Il tentait de se souvenir de ce qu'il avait fait la veille et balbutia :

“ En revenant de la librairie Diogène, j'ai vu une bagarre éclater dans la rue. Je suis alors rentré chez moi en courant et j'ai appelé la police. Ensuite, j'ai mangé, et j'ai dormi jusqu'à ce matin, lorsque les appels de vos collègues m'ont réveillé.

- Et vous confirmez bien avoir effectué ces achats dans le Vieux Lyon ? demanda l'inspecteur Pirel, dont les yeux rouges trahissaient un mélange de colère et de tristesse.

- Oui, je ne peux pas avoir tué ce policier, j'étais sur la rive opposée !

- Et comment expliquez-vous la boue sur vos chaussures ?

- Je pense que vous avez remarqué que Lyon n'est pas appréciée pour sa météo... Si vous avez fini, pourrais-je rentrer chez moi, j'attends mon frère qui vient de Provence ?

- Si vous êtes innocent, vous accepterez de nous aider pour cette affaire n'est-ce pas ?

- S'il le faut, alors je viendrais avec vous, mon frère n'arrive que ce soir. ”

Ils sortirent ensemble du commissariat sous une pluie battante qui faisait briller les rues et participait ainsi à l'éclairage tamisé de la ville, recouverte de nuages noirs. Puis ils se dirigèrent vers le Parc de la Tête d'Or et la scène de crime dans la voiture de l'inspecteur. Ils parlaient très fort à cause des gouttes qui tombaient en fracas sur le pare-brise :

“ Nous ne nous serions pas déjà rencontrés sur une précédente affaire dans le Sud, liée à un suicide il me semble ?

- C'était donc vous le jeune inspecteur d'Avignon venu jusqu'à Forcalquier pour l'occasion ! réalisa Jalès. C'était en effet pour élucider le décès de ma mère... Vous avez donc été muté ici ? ”

L'intéressé acquiesça, son expression laissant comprendre qu'il n'en était pas ravi.

Une fois au parc, ils le traversèrent sous la pluie et arrivèrent détrempés au bord du lac. Sur la rive se trouvait une dizaine de policiers en blouse blanche, sortes de fantômes qui côtoyaient la mort sans même être lassés, et encore moins écoeurés. Un corps verdâtre était étendu, à l'abri sous

une bâche de fortune. Non loin de l'eau, la terre était piétinée, retournée, comme si un combat intense avait eu lieu ici, sous la pluie, un combat dont l'enjeu était vital.

L'inspecteur s'approcha du corps et son regard s'embua. Ce corps humide et fripé, déjà atteint par les heures passées dans l'eau, était celui d'un jeune policier, un lieutenant, que l'inspecteur avait pris sous son aile à son arrivée. Autour de sa nuque, on distinguait une marque rouge, trace d'après les scientifiques d'un étouffement qui aurait tué le lieutenant avant qu'il ne soit jeté à l'eau. À l'abri sous un arbre, Monsieur Jalès restait en arrière, luttant contre l'arrivée de la nausée. L'inspecteur Pirel alla ensuite voir le policier en charge de la scène du crime, récupéra les notes qu'avait prises la victime lors de son intervention la veille pour une bagarre dans le Vieux Lyon. Il n'y avait d'après lui finalement rien à signaler.

L'inspecteur y vit tout de même une piste à suivre, et se rua alors vers sa voiture, Jalès le suivant avec difficulté. Ils traversèrent la ville en trombe, les lumières des phares perçant l'épais brouillard qui l'envahissait. Ils arrivèrent en courant rue Saint-Jean, cherchant de nouveaux indices en lien avec le meurtre. L'inspecteur suivit les indications de son équipier improvisé jusqu'au lieu où avait éclaté la bagarre, et ils arrivèrent devant une traboule sombre et étroite, inquiétante et oppressante, qui ressemblait plus à un raccourci vers une fin de vie qu'à un véritable passage urbain. À la lueur de leurs lampes, les enquêteurs s'y engouffrèrent, et découvrirent par terre un ticket de train, très peu rongé par l'humidité et donc certainement récent. Dessus était inscrit le nom du son acheteur : P Jalès.

“ C'est votre nom ! cria l'inspecteur en sautant à la gorge de son acolyte. Qu'est-ce que cela signifie !?”

- Inspecteur, répliqua l'agressé, je m'appelle Louis, mais l'initiale sur le ticket est P. ”

Tandis que l'inspecteur se calmait, Jalès déclara tout bas, comme à regret: “ C'est cependant l'initiale de mon frère Pierre... ”. À peine ces mots prononcés, ils se dirigèrent vers l'appartement de Louis, et y trouvèrent le frère en question. L'inspecteur n'étant pas en uniforme, il ne le remarqua pas, pensant que c'était un ami. Il salua son frère en ouvrant les bras : “ Louis, enfin te voilà, mon train est arrivé plus tôt, et ton appartement étant ouvert, je me suis permis d'entrer. Ce n'est pas prudent, tu sais ce que Maman dirait si elle était encore de ce monde, et tu passerais un sale quart d'heure ! ” Son frère ne répondit rien, le fixant, quand soudain l'inspecteur lui sauta dessus et l'immobilisa.

Après un interrogatoire improvisé sur le canapé, Pierre avoua avoir orchestré une fausse bagarre dans le Vieux Lyon, puis étouffé le lieutenant qu'il avait attiré dans la traboule, avant d'amener son corps dans une voiture de location jusqu'au lac du Parc de la Tête d'Or et enfin de créer de fausses traces de lutte sur la rive. Par cet acte il pensait avoir rendu la justice, se

débarrassant d'un de ces "incapables qui préfèrent rendre des conclusions hâtives plutôt que mener des enquêtes sérieuses".

Ils comprirent alors qu'il était dirigé par sa rancœur envers ces policiers, cet inspecteur qui n'avaient pas donné une raison valable à ses yeux pour le départ de sa mère, et qui souffrait désormais aussi du départ d'un proche. Un fourgon de police arriva alors, et l'emmena, coupant court à la discussion.

La nuit, dans son lit, Louis ne cessa de se remémorer le regard noir de son frère lorsque le même inspecteur leur avait annoncé le suicide de leur mère, et l'unique larme qui tomba de ses yeux sombres sur le tapis.